André D. Robert & Françoise Carraud, *Professeurs
des écoles au XXI^e siècle. Portraits socioprofessionnels*

Bérengère Kolly

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ree/3448>

DOI : 10.4000/ree.3448

ISSN : 1954-3077

Éditeur

Université de Nantes

Référence électronique

Bérengère Kolly, « André D. Robert & Françoise Carraud, *Professeurs des écoles au XXI^e siècle. Portraits socioprofessionnels* », *Recherches en éducation* [En ligne], 44 | 2021, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 01 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ree/3448> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ree.3448>

Recherches en éducation est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

André D. Robert & Françoise Carraud

***Professeurs des écoles au XXI^e siècle.
Portraits socioprofessionnels***

Bérengère Kolly

*Maître de conférences, Laboratoire « Lettres,
Idées, Savoirs » (LIS), Université de Créteil*

Référence

André D. Robert & Françoise Carraud, *Professeurs des écoles au XXI^e siècle. Portraits socioprofessionnels*, Presses universitaires de France, Coll. « Éducation & société », 2018, 288 pages, ISBN : 9782130733959

Année d'édition : 2018

Les « instit » sont depuis 1989 des « professeurs des écoles ». Ce changement de titre s'est accompagné d'une suite de profondes modifications socioprofessionnelles, en particulier l'affaiblissement de « l'unité corporative » du métier, un isolement plus grand, une « affirmation de libertés professionnelles nouvelles », mais aussi « un modèle managérial » nouveau. L'ouvrage proposé par André D. Robert et Françoise Carraud choisit de circonscrire ces changements, décrits comme « une rupture institutionnelle et générationnelle » à travers des « portraits socioprofessionnels » visant à donner un éclairage partiel mais significatif : il s'agit ainsi de donner à voir des traits saillants, « les angles les plus révélateurs du groupe, comme on le ferait picturalement dans une approche cubiste » (p. 15).

Ce choix permet aux auteurs de proposer un ouvrage entre tableau statistique et vécu concret. L'ouvrage donne ainsi une lecture « au plus près » du vécu et des pratiques de ces professeurs des écoles, à ce moment de bascule de l'histoire de la profession, à la fois en termes professionnels et pédagogiques, mais également en termes politiques. L'analyse socioprofessionnelle de la composition des « professeurs des écoles » est enchâssée dans une compréhension politique des nouveaux objectifs que l'école se donne dans un contexte d'influence managériale (recherche de la performance, développement de l'évaluation directe) et d'inflation de la « surprescription » (multiplication des missions, accumulation des réformes, « pluralité de normes et d'injonctions surplombantes », p. 84).

L'ouvrage est divisé en huit chapitres qui abordent chacun une thématique forte de la profession.

Les auteurs abordent en premier lieu la description de la profession en termes de statuts, de place symbolique, mais également de composition sociologique et psychosociologique (chapitres 1 et 2) et la spécificité de la formation (chapitre 3), qui avec la masterisation plonge les stagiaires directement en responsabilité de classes avec moins de formation. Les auteurs soulignent le développement des reconversions professionnelles, donc une entrée dans le métier après une première expérience dans un autre domaine. Ceci explique peut-être l'importance des enseignants déclarant avoir choisi ce métier par « vocation ». Ainsi, si les enseignants se déclarent majoritairement satisfaits de leur métier, ils pointent la « coupure » avec leur ministère, la charge de travail, particulièrement pour les professeurs ayant charge de direction, ou encore « l'accumulation prescriptive » du métier (p. 80 et sq.). Le métier est ainsi « traversé d'insatisfactions multiples » (p. 65), notamment en ce qui concerne la reconnaissance sociale.

En complément de ces premiers changements, les auteurs notent des « normes nouvelles » à l'œuvre parmi la génération formée après 1990 : l'importance de l'épanouissement de l'enfant, le refus de la seule transmission, le fonctionnement par contrat ou une pratique dite constructiviste (p. 73), mais également l'ouverture aux familles ou le travail conjoint avec les collègues. Tous ces éléments imprègnent à la fois la formation et les pratiques de ces nouveaux enseignants.

Les auteurs abordent dans le prolongement de ces premières questions le « cœur du métier » (chapitres 4 à 6) : « ce qui est fondamental dans le métier de professeur des écoles aujourd'hui » (p. 89), considéré du point de vue des acteurs eux-mêmes. Ces chapitres, fondés sur des observations et des entretiens, sont particulièrement intéressants en ce qu'ils soulignent la place cruciale de la « dimension relationnelle », tissée à la fois « d'amour des enfants », d'autorité, de désir d'enseigner et de transmettre, le tout dans la « polyvalence » propre aux professeurs du premier degré. Derrière ces éléments communs se cachent pourtant des réalités de métiers fort différentes, selon le niveau, les fonctions ou les publics accueillis éventuellement spécifiques, mais également le contexte d'exercice. Chaque spécificité est abordée succinctement dans l'ouvrage, mais en soulignant de manière vivante les forces et les difficultés – par exemple, pour le cas de l'éducation prioritaire, la fatigue, mais aussi les échanges plus intenses entre collègues et les pratiques différentes (p. 148).

Les derniers chapitres se centrent sur la question politique, par le levier du syndicalisme et de l'engagement. Montrant une désyndicalisation progressive et continue, les professeurs des écoles ont perdu désormais cette « structure structurante », pour reprendre la formulation de Bernard Geay¹ qu'étaient les syndicats pour cette profession.

Le chapitre 7 présente plusieurs portraits très convaincants d'enseignants, syndiqués ou non, pour illustrer le rapport complexe et multiple des professeurs des écoles aux syndicats ; les auteurs en déduisent que les enseignants restent sensibles aux luttes que ces organisations portent – ces dernières devenant paradoxalement « respectées mais peu à peu désertées » (p. 175). La syndicalisation s'effectue dès lors principalement par interrelations, « par le bas » et le local. En termes d'engagement politique, les enquêtes montrent que la diversification et l'élévation de l'origine sociale des enseignants génèrent une diversification des appartenances politiques, notamment par la

droite, et un engagement « citoyen ou partisan » moindre. L'évaluation de l'action enseignante qui pèse sur les professeurs, enfin, n'est pas toujours considérée de manière aussi critique qu'elle le pourrait, en raison d'une formation politique plus faible : dans tous les cas, comme lors de la réforme des rythmes scolaires, les professeurs des écoles semblent toujours se trouver en tension entre protection corporatiste et réflexion éthique, « défense des intérêts immédiats et éthique du service à autrui » (p. 195). Ainsi, « le potentiel de conflictualité des enseignants du premier degré [...] n'est certainement pas épuisé, mais peut-être de plus en plus soumis à des épreuves critiques » (p. 186). Concluons que cet ouvrage constitue un jalon essentiel pour comprendre les enjeux d'identité et de constitution de corps des professeurs des écoles aujourd'hui. Le lecteur pourra regretter l'absence d'analyse genrée : le portrait de la conclusion, présentant le professeur des écoles comme une femme d'un peu plus de 40 ans, centrée sur le dévouement professionnel et la réussite de chaque élève, aurait par exemple dû être passé à cette grille critique. Néanmoins, cet ouvrage pourra être lu de manière fort bénéfique par les enseignants, tant ces portraits donnent à voir (en « miroir », comme le propose l'introduction) les aspects pluriels de leur profession. Il pourra également alimenter la formation, en particulier les unités de formation autour du « contexte d'exercice du métier » : les formateurs pourront ainsi y trouver ce qu'ils voient souvent à l'œuvre au sein des instituts nationaux supérieurs du professorat et de l'éducation (INSPE) depuis plusieurs années : les aspirations, les demandes nouvelles, les insatisfactions des professeurs des écoles en devenir ; mais également la structuration nouvelle de ce métier, moins unitaire, les souffrances inhérentes au contexte institutionnel (accumulation des prescriptions) et au contexte social (nécessité de « rendre des comptes », place des parents, difficultés majorées dans certaines écoles). Pour toutes ces raisons, l'ouvrage mérite sans conteste d'être lu par toutes les personnes s'intéressant, de près ou de loin, aux questions d'école et de formation.

¹ GEAY Bernard (1999), *Profession instituteurs : mémoire politique et action syndicale*, Paris, Seuil.